



N° 06/03 – Mars 2006

Jésus selon les Musulmans

H. Ennaïfer, M. Borrmans

De 1957 à 1998, Se Comprendre a publié une douzaine d'articles sur Jésus au regard de l'islam¹, évoquant des publications récentes (M. Hayek, A. Merad), des colloques (Cordoue, 1977), des études approfondies (R. Arnaldez J. Jomier). Notre collaborateur et ami, Maurice Borrmans, a revu et mis à jour l'an dernier son livre de 1996 sur « Jésus et les musulmans d'aujourd'hui² ». Avec le regard de son ami H. Ennaïfer, nous aimerions condenser pour nos lecteurs l'ensemble de ces travaux qui marquent bien la différence d'approche des chrétiens et des musulmans, telle que le Pape Jean-Paul II la rappelait aux 50.000 jeunes qui l'écoutaient dans le stade de Casablanca, le 19 août 1985 : « (Si) l'Eglise catholique reconnaît la qualité de votre démarche religieuse, la loyauté exige que nous reconnaissons nos différences : la plus fondamentale est le regard que nous portons sur la personne et l'œuvre de Jésus de Nazareth...si bien que (les chrétiens) le proclament Seigneur et Sauveur.³ »

I. Jésus et l'idéal coranique (Pr. Hmida Ennaïfer⁴)

1 - La difficulté

Pour un musulman, se pencher sur l'image de Jésus est source d'une double difficulté.

Il s'agit, d'une part, d'exposer une vision « autre », « différente » d'un sujet qui, pour certains, est l'essence de leur foi, donc de leur vie.

Mon propos est d'exposer la logique interne du Coran, notamment pour des lecteurs qui considèrent la vie de Jésus et son destin comme la représentation unique et universelle de la vérité première. La difficulté réside dans le fait de parler de cette vérité autrement. C'est là le premier aspect du problème.

¹ Voir en p. 16, la liste de ces articles parus dans *Se Comprendre*

² M. Borrmans, *Jésus et les musulmans d'aujourd'hui*, Desclée, Paris 1996, 258 p. et 2005, 315 p.

³ Voir *Se Comprendre*, n° 85/10 de novembre 1985 et n°05/04 d'avril 2005

⁴ Universitaire tunisien, le Prof. H. Ennaïfer est co-président du Groupe de Recherches Islamo-Chrétien (GRIC). Nous avons publié de lui *Une lecture du parcours de Jean-Paul II* dans *Se Comprendre*, n°05/07 d'août 2005

D'autre part, parler de Jésus, pour un musulman qui vit sa foi de façon critique, exige une relecture de l'interprétation musulmane des versets christologiques. Le patrimoine musulman dans son état actuel est, à mon sens, inapte à parler de «l'autre» de façon cohérente, à plus forte raison à instaurer un dialogue islamo-chrétien en rupture avec l'exclusivisme et l'isolement.

Ainsi à la question « Qui est, pour vous, Jésus ? », une double réponse s'impose. D'un côté il faut le montrer tel qu'il se présente dans le Coran. Mais il faut aussi le situer au cœur de la problématique majeure de l'islam : à savoir la question de l'autre et de la différence dans la pensée monothéiste.

Ainsi Jésus, pour un musulman engagé dans le dialogue, est à la fois «l'autre», «le différent», mais il est aussi cet autre incontournable parce que partie intégrante de son identité religieuse. Jésus est donc «l'autre qui est mien». Mais son image dans le Coran ne peut satisfaire entièrement les chrétiens puisqu'elle ne se conforme pas avec la leur. Il n'en demeure pas moins qu'il est inconcevable d'invoquer l'Unité Divine en Islam sans évoquer l'image de Jésus. Mais cette même représentation, dans la version musulmane classique, a été tellement modelée par les exigences historiques et les luttes politiques qu'il est impératif la revisiter. Ainsi une révision de l'image de Jésus à la lumière du discours coranique et des approches historiques et comparatives est-elle inévitable.

Notre propos s'attachera à ce double cheminement afin de sortir de l'impasse séculaire du dialogue islamo-chrétien.

Ce dialogue est, en vérité, une chose complexe et délicate car il s'agit de faire communiquer deux identités religieuses qui, pour être sœurs, n'ont ni la même histoire, ni les mêmes dogmes, ni le même idéal et qui, pourtant, doivent s'ouvrir l'une à l'autre.

2 - Le texte et son contexte

Commençons par une présentation brève des données de base sur la présence du Christ dans le texte coranique. Des 6236 versets qui composent le *corpus* coranique, le Christ est cité 33 fois, soit par son nom arabe *ʾĪsā*, soit par son nom composé *Jésus fils de Marie*, soit enfin par son titre, *le Messie*.

D'autre part, le texte coranique a nommément parlé d'élus qui ont porté le message de la révélation divine avant l'avènement du prophète Mohammed. Si leur nombre est restreint, vingt-cinq seulement, on sait qu'ils sont beaucoup plus nombreux. Parmi ceux qui sont nommément cités, certains ne le sont qu'une fois et en passant, alors que d'autres occupent une place importante. Ainsi, par exemple, Abraham est nommé dans 64 versets et Moïse dans 131. Au vu de ce seul rapport quantitatif, on pourrait en déduire que Jésus occupe une place secondaire. Mais c'est peut être aller vite en besogne.

Si l'on étudie de plus près les dénominations coraniques relatives à Jésus, on constate qu'aucune autre figure n'a joui d'un pouvoir de thaumaturge aussi extraordinaire que le sien. Plus encore, le Coran se sert d'une douzaine d'attributs dont certains lui sont particulièrement consacrés.

En effet il est *le prophète, le serviteur de Dieu et l'enfant lavé de la souillure*. Mais il est aussi *le signe, l'exemple, le Verbe, l'esprit venu de Dieu, la science de l'Heure, le soutenu par l'Esprit Saint, la voie droite*.

A partir de ces premières constations, on peut dire que Jésus est une figure marquante dans la pléiade des élus, tous investis de la même vocation: combattre l'idolâtrie en responsabilisant l'homme, cette créature unique et vicairie de Dieu.

C'est là le but principal des efforts conjugués de ces messagers de la Grâce divine. En s'étendant sur des tranches de vie de certaines figures bibliques, le Coran n'a aucune ambition biographique. C'est d'ailleurs pourquoi on ne trouve nul développement de la vie et du combat des élus, l'aspect historique et personnel de leur vie étant très réduit.

On est face à un parti pris qui conforte une thèse coranique selon laquelle, bien que différente par son évolution historique, l'humanité marque son unité dans sa quête de la vérité et dans le continuel soutien divin à cette recherche.

Une lecture des versets purement christologiques du Coran fait ressortir un certain nombre de points concernant le statut du christianisme. On y trouve un respect illimité pour Marie, mère de

Jésus, qui, lavée de toutes les calomnies, est présentée comme la plus pure des figures de piété . Pour Jésus, son fils, les versets entonnent ces louanges :

« O Marie, Dieu te fait une heureuse annonce, celle d'un Verbe de Lui qui aura pour nom le Messie, Jésus fils de Marie. Illustre dans ce monde et dans l'autre, Il fera partie des élus » (3, 45).

Mais d'autres versets n'hésitent pas à réfuter certains dogmes, notamment celui de la divinité de Jésus :

« Efforcez vous de dire uniquement la vérité à propos de Dieu. Le Messie, Jésus, fils de Marie est seulement l'Envoyé de Dieu, son Verbe déposé dans le sein de Marie, un Esprit émanant du Seigneur ! Croyez en Dieu et ses prophètes, mais ne parlez pas de triade » (4, 172).

D'autres versets adoptent, à l'encontre des chrétiens, un ton désapprobateur et mettent en garde le musulman contre eux.

« Croyants, ne vous faites point des alliés parmi les juifs et les chrétiens. Ne sont-ils pas les alliés les uns des autres contre vous ? Quiconque s'en fait des alliés sera des leurs ! » (5, 51)

Mais ce désaveu n'empêche pas le témoignage du respect du monachisme, des prêtres :

« L'on peut voir que les pires ennemis des croyants sont les juifs et les païens et que les plus près de les aimer sont les chrétiens, car ils comptent parmi eux des prêtres et des moines et se montrent plein d'humilité. » (5, 82).

Ailleurs on peut lire: « Nous avons mis dans le cœur de ses disciples (Jésus) douceur et charité » (57, 27).

Comment harmoniser ces versets pour saisir le sens du discours coranique sur Jésus et ses adeptes ? Il est important à ce propos de remarquer que bon nombre d'exégètes musulmans ont surtout retenu cet aspect dénigreur des versets christologiques pour développer des traités de polémique anti-chrétienne. D'autres théologiens, par contre, ont surtout médité les versets qui célèbrent la grandeur de Jésus en guerre contre la vanité, les fausses sagesse et l'attachement à la vie éphémère.

Pour pouvoir dégager du *corpus* coranique des éléments d'une christologie objective, il est indispensable de rappeler un point doctrinal. En Islam, ce *corpus* est la parole directe de Dieu (*Allâh*) émise en arabe et révélée à Muhammad entre 610 et 632 de l'ère chrétienne.

Ainsi le Coran, pour tout musulman, est le Verbe, il est la vérité par excellence. Les sujets qui y sont traités concernent essentiellement : la création / le cosmos et la nature / l'au-delà / et enfin la morale, le culte et la loi, le tout axé sur une conception nouvelle de Dieu et de l'homme.

A ce premier stade, on peut dire que le récit de Jésus a une valeur doctrinale puisqu'il forme, avec les autres récits des prophètes cités dans le Coran, la base de ce qu'on pourrait appeler l'unité identitaire humaine. Cette unité qui est un argument essentiel en faveur de l'unicité de Dieu n'exclut pas la diversité des circonstances particulières de chaque message.

C'est ce qui explique pourquoi le Coran, en parlant de Jésus, ne retient que quelques épisodes de sa vie pour les mettre en exergue. De cette manière, le Christ des évangiles est, en quelque sort, " arabisé " et, dans une grande mesure, refaçonné. Ainsi quand la révélation coranique laisse de côté le Jésus du *Sermon sur la montagne*⁵, celui qui vivait au milieu des pêcheurs ; ou encore quand elle s'oppose à sa divinité et à sa crucifixion, elle ne fait cela que dans le but de retrouver cette unité identitaire. Elle tient à éviter que les particularismes de l'environnement spécifique du christianisme ne deviennent un obstacle sérieux à la participation d'une partie de l'humanité (en l'occurrence arabe) à cette communion dans un sens large.

Cette démarche peut offusquer des chrétiens car elle s'oppose à leur vision de la vérité. Mais le Coran conteste à plusieurs reprises la prétention de posséder la vérité. Il en met en garde aussi bien les chrétiens, les Juifs que les musulmans : « (La vérité) ne dépend pas de votre pur idéal (pour les musulmans) ni celui du peuple du livre (juifs et chrétiens) Quiconque fera du mal aura à en répondre et il ne trouvera face à Dieu ni allié ni protecteur » (4,123).

La démarche coranique, qui consiste à percevoir le passé à travers les exigences du moment, a été adoptée pour toutes les figures bibliques citées dans le Coran. Mais cette unité identitaire humaine ne peut exclure la diversité de ces figures. En refusant cette dialectique coranique entre unité

⁵ Les ch. 5 et 6 de l'évangile selon Matthieu

et diversité, on est condamné, selon la conception islamique, soit à soutenir que la révélation antérieure est la seule «vraie», soit à dire que le Jésus du Coran et celui des évangiles sont deux personnes distinctes, n'ayant que le nom en commun.

Toujours est-il que, pour cette perception, l'inspiration divine est forcément plurielle et le témoignage de Jésus une confirmation de ce que certains théologiens musulmans appellent « l'Unicité vivante ». Ainsi, si Jésus est bien le Verbe et la science de l'Heure, il est à la fois permanence et contingence. L'Esprit venu de Dieu peut aisément s'introduire dans un contexte historique bien déterminé à condition de le transcender de façon à ce que le « Verbe » puisse se réaliser de façon indéterminée. Cette perception coranique est reprise dans plusieurs versets. Choisissons celui où la conception polymorphe est la plus évidente :

" Si l'Océan tout entier se muait en encre pour transcrire les paroles de mon Seigneur, toute sa substance y passerait, sans pour autant que les paroles de Dieu soient épuisées, dût-il s'y ajouter un océan tout pareil" (18, 109).

Ainsi la figure de Jésus ouvre, au sein du monothéisme rigoureux, le chemin d'un processus historique novateur où Dieu est médiateur entre les hommes. C'est en Lui et par Lui que l'on reconnaît l'homme. Le Coran ne cesse de le répéter, comme il est historiquement vrai, que l'idée de Dieu a fait émerger l'idée, si difficilement concevable pour l'humanité ancienne, d'homme universel (*insân*). En installant celle-ci au cœur de leur enseignement, les religions monothéistes ont révélé l'homme à lui même comme entité l'arrachant à son déterminisme bio-sociologique.

Ceci nous mène à un autre point de notre exposé sur la spiritualité de Jésus dans le Coran.

3 - Parole de Dieu et langages humains

Si l'ensemble des versets coraniques se référant à Jésus et à sa mère condamnent du point de vue dogmatique un christianisme bien déterminé dans le temps et dans l'espace, ce même ensemble confirme, par le biais du Messie, Verbe et Esprit de Dieu, la spiritualité que le Coran veut fonder. Dans sa volonté de rompre avec le paganisme arabe et avec toute forme de résurgence anthropomorphique de l'idée de Dieu, le Coran, en se référant à Jésus, instaure une spiritualité où l'homme n'a de valeur que face à un Dieu omniprésent et dont il détient tout. C'est entre ces deux piliers qu'on peut situer la position du Coran par rapport à Jésus. Il est présent lorsqu'il est question de renforcer la jeune communauté musulmane dans l'unicité de Dieu. Mais la transcendance absolue de Dieu (*tanzîh*) doit être compatible avec une spiritualité qui engage le croyant à vivre le sens de l'éternité.

Dans le Coran, Jésus est mis à contribution pour instaurer cette dimension où le sens de l'éternité voisine avec les obligations du moment. C'est en puisant dans le fond commun de la conscience religieuse monothéiste et en brossant les traits de ses grandes figures suivant son esprit et son destin particulier que le discours coranique s'est forgé. C'est ainsi que la participation de Jésus à la naissance d'une conscience musulmane est indéniable; mais elle se fera dans le sens de l'équilibre entre Unicité transcendante et Proximité, entre transcendance et approfondissement du souffle divin qui est en l'homme.

A ce niveau, on est obligé de rappeler qu'à la différence du christianisme, qui s'est inscrit dans une tradition monothéiste tout en l'enrichissant et l'humanisant, le Coran a dû bâtir une conscience religieuse nouvelle aussi bien du point de vue dogmatique que spirituel.

Quant à son idéal, l'espérance, elle forme la synthèse des deux fondements de la conscience religieuse : l'Unicité et la Proximité. De cette espérance, qui place le croyant devant la miséricorde de Dieu, naît la paix de l'âme musulmane, confiante en l'inaltérable générosité divine. C'est pour cela précisément que le Coran refuse la crucifixion de Jésus.

Cela ne veut pas dire que la croix ne puisse développer une spiritualité et une foi hautement appréciables. Mais pour cela il faut changer de système de croyances, d'histoire et surtout d'idéal.

Si la vision islamique du christianisme possède sa propre doctrine sur le Christ, sa mission et son rôle eschatologique pour mener à son terme le cycle présent de l'histoire humaine, il n'en demeure pas moins que le Coran intègre Jésus notamment dans la spiritualité qu'il adopte et l'éthique qu'il tient à instaurer. Il est vrai que, dans l'évolution de la mentalité musulmane tiraillée par des conflits politiques anciens et récents, la figure de Jésus, telle qu'elle a été consacrée dans le Coran, a perdu un certain nombre de ses traits emblématiques.

L'islam historique et surtout médiéval, loin d'exposer la vision coranique, l'a déformée en certains de ses aspects les plus importants. Cela n'a pas affecté uniquement le statut de Jésus, mais parfois même son propre idéal et sa vision du monde.

Concernant Jésus, la plus marquante des détériorations de la conception musulmane fondatrice touche à la fois sa dynamique au sein du monothéisme et sa spiritualité, autrement dit sa conception de l'homme et de Dieu.

Entre une lecture coranique globale, basée sur une vision unitariste de l'histoire de l'humanité et l'œuvre historique réalisée par les Arabes musulmans, on peut remarquer quelques ruptures précoces et destructrices. En tout état de cause, cela ne nous empêche pas d'affirmer que le témoignage de Jésus est bel et bien ancré dans la communauté musulmane et dans son avenir, envers et contre toute déviation. La présence de Jésus est une flamme et un sens : c'est la miséricorde unificatrice des pouvoirs de l'individu, de la communauté et de l'humanité. Sa raison fondamentale est la responsabilisation de l'homme et son habilitation à être le vicaire de Dieu sur terre. Ce vicariat ne peut être accompli convenablement qu'avec la foi et la conscience propres à chaque époque et à chaque contrée.

Sur cette base, le témoignage de Jésus pour l'ensemble des croyants est actuel et indéfectible. Il les tient pour les auteurs permanents de la civilisation, grâce à la conversion de l'adoration divine en une force vivante ouverte sur la réalité qu'elle réforme, construit et développe indéfiniment.

Pour conclure, on peut considérer que, si la figure de Jésus dans le Coran nous interpelle aux niveaux dogmatique, spirituel et éthique, il n'en reste pas moins que son apport est considéré aujourd'hui sous l'angle des rapports inter-religieux.

En effet, il pose la question de l'autre dans les systèmes religieux modernes : dans quelle mesure la parole de Dieu atteint-elle les hommes par des langages humains subordonnés au temps ?

Les conséquences d'un changement à ce niveau pour les musulmans et les chrétiens sont considérables pour l'avenir de l'humanité. Pour ma part, j'aime citer les propos d'un penseur musulman moderne, Kâmil Husayn, qui, à mon sens, a su poser le problème de l'autre et par la même la question de Jésus en Islam. A ceux qui sont à la recherche de Dieu dans le monde contemporain et qui croient que l'homme inspiré par Dieu et résolument ouvert est un garant certain pour la survie de l'espèce humaine, il dit :

« Si tu te perçois, au tréfonds de toi-même, comme appelé au bien par ton amour de Dieu et ton amour des hommes que Dieu aime, si tu penses que le fait d'éviter les hommes est un crime contre Dieu (shirk) dans son unicité, car Dieu les aime comme Il t'aime, si tu penses que tu perds ton amour de Dieu lorsque tu nuis à ses amis que sont tous les hommes, alors tu es avec Jésus, quelle que soit la religion que tu professes.

« Si tu comptes parmi ceux que pousse au bien l'espoir qu'ils mettent en Dieu, le désir d'une récompense plus abondante et de délices qui ne passent pas, si tu aspires à la proximité du Dieu proche qui te garantisse le bonheur éternel, alors tu es avec l'Islam, quelle que soit la religion que tu professes ».

Cette conception aboutit à une conclusion évidente. Elle réclame, d'une part, une approche de la Révélation à partir de la multiplicité des sens et des niveaux d'analyse. D'autre part, elle stipule que seul le dialogue peut sauver l'homme contemporain. Cela nous amène à dire que, s'il ne faut pas minimiser les différences entre christianisme et islam, il est aussi essentiel de rappeler que ce qui les unit l'emporte sur ce qui les désunit. Le dialogue inter-religieux reste le meilleur moyen pour dépasser le tiraillement des croyants entre la conviction de la vérité de leur religion et la reconnaissance d'autres vérités professées par d'autres croyants non moins sincères qu'eux.

Ce dépassement peut se réaliser, dès lors que le croyant adhère à la mission fondée sur la Révélation divine en la considérant surtout comme une dynamique de changement et une régénération de l'espèce, voire de la vie, au service de l'homme et de Dieu, tous deux tout à la fois.

II. Jésus et les musulmans d'aujourd'hui (de Maurice Borrmans⁶)

1. Présentation du livre (Michel Lagarde⁷)

Cet ouvrage complète les travaux de Roger Arnaldez⁸ sur Jésus dans l'Islam. Cet auteur s'était intéressé à la pensée coranique et à son développement classique concernant Jésus. Nous avons ici une étude de la pensée musulmane moderne et contemporaine sur le même sujet.

Le premier chapitre, *Les textes coraniques qui traitent de Jésus*, rappelle les versets mecquois et médinois qui définissent l'identité coranique de Jésus. Ce rappel est utile pour les lecteurs qui ne connaîtraient pas les ouvrages de Roger Arnaldez.

Dans le deuxième chapitre, *Jésus dans les manuels et les catéchismes contemporains*, l'auteur analyse une documentation qui constitue une christologie musulmane à l'usage du commun. Les catéchismes ne donnent qu'une place très limitée à Jésus. Les manuels scolaires contiennent le même enseignement, mais étendu sur un programme scolaire de plusieurs années. Ils proviennent de la Jordanie, de la Syrie, du Maroc, de l'Algérie, de la Tunisie et de la Libye. Là aussi la place attribuée à Jésus est très étroite. Nous ne sortons pas de la tradition en ce qui concerne la christologie.

Le troisième chapitre, *Les grands commentaires de ce siècle*, examine quatre commentaires sur Jésus. D'abord, le *Manâr*, édité au Caire entre 1927 et 1935 par Rashîd Ridâ. Les textes relatifs à Jésus sont souvent apologétiques et polémiques, on y recourt même à l'Evangile de Barnabé⁹. Puis le commentaire de Ben 'Âshûr, dont la publication a commencé en 1956; cet auteur tunisien est plus serein et mieux informé. Ensuite, le *Zilâl* (rédigé de 1952 à 1965) du penseur des Frères Musulmans, Sayyid Qutb, égyptien. Ce texte n'est pas tendre pour les chrétiens, même s'il reste respectueux pour le prophète et pour sa mère. Enfin, le commentaire du Pakistanais al-Mawdûdî, écrit en urdu de 1942 à 1973. L'auteur y démontre la déviance des chrétiens à propos de leur doctrine sur Jésus. De façon générale, ces commentaires reproduisent fidèlement la doctrine des commentaires anciens sur Jésus.

Le quatrième chapitre, *Les traités et les publications des théologiens*, s'intéresse aux ouvrages qui offrent une christologie globale et cohérente. Ils sont peu nombreux et se situent entre le genre catéchisme et celui de l'encyclopédie. L'égyptien Mahmûd Shaltût a publié son traité en 1959. Il fait peu de place aux prophètes et donc à Jésus. Le recteur honoraire de la mosquée de Paris, Si Hamza Boubakeur, a fait paraître le sien en 1985. Il consacre 21 pages à Jésus. Il s'agit d'une étude critique et polémique qui se base sur la thèse habituelle de la falsification des Ecritures par les Chrétiens et sur la critique libérale du XIXe siècle. Le *Mawqif* de Hasan Khâlid, libanais, est paru en 1986. Il rapporte le point de vue de l'Islam sur les non-musulmans. Pour ce qui est des chrétiens, il est assez scientifique et impartial. Il puise aux sources chrétiennes, expose correctement faits et doctrine et donne un jugement sur le point de vue de l'Islam. Enfin le *Qisas* d'al-Najjâr (1930) est à mi-chemin entre la théologie et la biographie. En ce qui concerne Jésus, il puise à toutes les sources. Ces ouvrages, et bien d'autres mentionnés, répètent la doctrine classique de l'Islam sur Jésus, en essayant de la corroborer par les acquis des sciences historiques et exégétiques modernes.

Le cinquième chapitre, *Ecrivains et poètes musulmans face à Jésus*, donne la parole aux hommes de lettres qui, eux aussi, ont quelque chose à dire à propos de Jésus. L'égyptien al-'Aqqâd, en 1953, célèbre les grands génies de l'histoire, dont Jésus fait partie. Il utilise largement les textes évangéliques. *La Cité inique* (1954) de Kâmil Husayn, égyptien, est un récit philosophique sur l'événement du Vendredi-Saint. En 1958, l'égyptien Khâlid Md Khâlid écrit sur le message social de

⁶ Fondateur et directeur de la revue *Islamochristiana*, dont le n°31 énumère les publications de 1956 à 2005, professeur émérite à l'Institut Pontifical des Etudes Arabes et Islamiques (PISAI) à Rome

⁷ Professeur au PISAI, auteur d'une traduction du *Livre des Haltes*, de Abd al-Qâdir, Brill, 2000-2003, lauréat en 2005 du Prix *Sharjah* pour la Culture arabe (UNESCO)

⁸ R. Arnaldez, né en 1911, membre de l'Institut, professeur de philosophie arabe et d'islamologie à la Sorbonne, a publié deux livres dans la collection *Jésus et Jésus-Christ*, chez Desclée : *Jésus fils de Marie, prophète de l'islam* (n° 13, 1980) et *Jésus dans la pensée musulmane* (n° 32, 1988). Les recensions en ont été faites dans *Se Comprendre* (nov. 81) et *Islamochristiana* par Abdelmajid Charfi (n° 7, p. 278) et par M. Borrmans (n° 14, p. 315)

⁹ Voir *Se Comprendre*, n° 98/05 de mai 1998

l'Islam et l'enseignement éthique de Jésus qui concordent sur bien des points. Dans son *Masîh* (1959), al-Sahhâr, égyptien, montre que le Royaume de Dieu prêché par Jésus n'a été réalisé que par Muhammad. Enfin Fathî 'Uthmân, égyptien, en 1961, présente une image authentique du christianisme tel qu'il se veut et se comprend.

A la fin de ce chapitre, sont cités des extraits des oeuvres de six poètes musulmans, dont deux irakiens et trois palestiniens. Malgré les audaces littéraires et poétiques dont ils font preuve quand ils parlent de Jésus, tous ces auteurs en restent à la doctrine classique de l'Islam sur le sujet.

En conclusion, l'auteur montre que Jésus demeure, malgré tout, une énigme et un mystère pour beaucoup d'auteurs musulmans modernes et contemporains...¹⁰

2. Une biographie reconstituée¹¹...(M.B.)

Il pourrait être utile, en guise de conclusion, de présenter les versets coraniques sous forme d'une biographie reconstituée qui permette d'avoir une vue d'ensemble sur « Jésus, fils de Marie, prophète de l'Islam ». Nous utiliserons la traduction française du Cheikh Hamza Boubakeur, de l'Institut musulman de la mosquée de Paris¹².

Comment donc se présentent globalement la vie et l'œuvre de Jésus selon le Coran ?

Comment Jésus vient-il au monde ?

Annoncé comme mis « sous la sauvegarde » de Dieu, « contre Satan le lapidé », à l'instant même de la naissance de Marie, sa mère, dont il est « sa postérité » (3, 36), et précédé par Jean, fils de Zacharie, « qui confirme un Verbe émanant de Dieu » (3, 39), Jésus est promis à Marie par « l'esprit de Dieu » qui « lui apparut sous la forme d'un être humain parfait : "Je ne suis, lui dit-il, qu'un messenger de ton Seigneur, venu t'offrir un garçon pur !..." (dont Dieu déclare) : "Nous ferons, certes, de ce [garçon] un signe pour les hommes et une grâce [émanant] de nous"» (19, 18). Conçu en « Marie, fille de 'Imrân, qui vécut chaste et en laquelle nous insufflâmes[une parcelle] de notre Esprit » (66, 12), elle « qui préserva son sexe [de tout contact], en qui nous insufflâmes de notre esprit et dont nous avons fait, ainsi que son fils, un signe pour les mondes » (21, 91), Jésus vient ainsi à l'existence, créé par Dieu dans le sein virginal de sa mère, car « Dieu crée ainsi ce qu'il veut » (3, 47), puisque, pour lui, « il en est de Jésus comme d'Adam qu'il forma de terre, puis dit : "Sois !" et il fut » (3, 59). Il est déjà précisé que « Dieu lui enseignera l'Écriture, la sagesse, la Thora et l'Évangile » (3, 48 ; 5, 46). Le fait est que l'enfant et sa mère constituent « un signe pour les mondes » (21, 91), dont Dieu dit : « Nous leur donnâmes un refuge sur une colline tranquille et arrosée » (23, 50).

Quelle est la mission de Jésus ?

Jésus vient « à la suite » des prophètes (5, 46). Il est envoyé comme « le messenger de Dieu auprès des Israélites [et leur dira] : "En vérité, je vous apporte un signe de la part de votre Seigneur" » (3, 49), pour « confirmer la Thora [que vous avez reçue] avant moi » (3, 50 5, 46), « lever pour vous certaines interdictions et vous apporter un signe de votre Seigneur » (3, 50), et aussi « annoncer un messenger qui viendra après moi dont le nom sera le Très-Glorieux¹³ » (61, 6). Jésus fournit les « preuves » de sa mission (2, 87), à savoir ses miracles. Il parle à sa mère et lui donne des conseils, alors qu'il est encore « dans son giron », au pied d'un palmier-dattier (19, 24), tout comme il parle à tous alors qu'il est « un bébé encore dans son berceau » (19, 29) et « lorsqu'il est adulte » (3, 46) ou « parvenu à l'âge mûr » (5, 110). Il l'avait dit aux siens et Dieu le lui rappellera au dernier moment

¹⁰ La ré-édition de 2005 comporte un sixième chapitre qui met à jour les cinq autres en tenant compte des publications musulmanes de la dernière décennie sur la figure centrale du christianisme. La seconde préface pose la même question que la première : *Jésus, énigme ou mystère ?*

¹¹ Ces pages (42 – 45) servent de conclusion au premier chapitre

¹² D'origine algérienne (Sud-Oranais), il fut directeur de l'Institut musulman de la Mosquée de Paris du 18 mai 1957 au 16 septembre 1982. Recteur honoraire, vu ses nombreux contacts avec les chrétiens, juifs et athées de la capitale, il put jouer un rôle de médiateur et de porte-parole à la tête du Conseil Français du Culte Musulman. Sa traduction nouvelle et commentée du Coran a paru, en deux volumes, chez Fayard-Denoël, Paris, 1972

¹³ Le nom de Muhammad serait un participe de la même racine : « le loué ». D'où la confusion possible entre les vocables (évangéliques) de Parakletos (le Consolateur) et Periklytos (le Loué) !

(3, 49) : « Je formerai pour vous avec de la glaise un oiseau ; je soufflerai dessus et, par la permission de Dieu, il sera un oiseau [vivant]. Je guérirai l'aveugle et le lépreux, ressusciterai les morts, par la permission de Dieu. Je vous apprendrai ce que vous mangez et ce que vous cachez dans vos demeures » (3, 49). Un autre signe consiste enfin à obtenir de Dieu qu'il fasse descendre pour ses disciples « une table¹⁴ » : « Mon Dieu, notre Seigneur [à tous] !, dit Jésus, fils de Marie, fais descendre sur nous une table du ciel qui sera un festin pour nous, pour le premier et pour le dernier, en même temps qu'un signe de toi. Nourris-nous, car tu es le meilleur dispensateur de nourriture » (5,114). Sa prédication est des plus simples : « Ô fils d'Israël, adorez Dieu, mon Seigneur et le vôtre... C'est [là] une voie droite ! » (5, 72), « Craignez Dieu et obéissez-moi » (3, 50). Il apporte à tous « la sagesse » (43, 63) et « l'Évangile » (douze fois nommé), « contenant une direction et une lumière » (5,46). Il vient aussi « vous éclairer sur quelques-unes des [questions] sur lesquelles vous êtes en désaccord » (43, 63).

On sait que tout finit dramatiquement

Jésus « s'aperçut de leur incrédulité » (3, 52), tandis que « les infidèles » d'entre « les fils d'Israël » s'écrièrent : « Magie manifeste que tout cela, en vérité » (61, 6). Ses disciples de lui répondre heureusement : « C'est nous qui serons les auxiliaires de Dieu » (3, 52), mais lui de maudire les Fils d'Israël « pour leur désobéissance et leur transgression » (5, 78), car « ils ourdirent des complots contre Jésus ; mais Dieu déjoua leurs machinations, car il est plus habile que les conspirateurs » (3, 54). Le Coran affirme ici que Dieu « les a maudits » pour avoir déclaré : « Nous avons tué l'Oint Jésus, fils de Marie, messenger de Dieu ! » Et le même verset d'affirmer : « Ils ne l'ont point tué, ni crucifié, mais (ce) "fut assimilé" pour eux. Ceux qui, en vérité, se livrent à des controverses à son sujet sont encore dans l'incertitude. En ce qui le concerne ils n'ont aucune connaissance. [Ce qu'ils affirment] est purement conjectural. Ils ne l'ont pas tué, c'est certain » (4, 157). Et c'est pourquoi Jésus s'entend dire de Dieu : « Ô Jésus, je vais, certes, te rappeler, t'élever vers moi et t'éloigner des infidèles ! Place ceux qui t'ont suivi au-dessus des mécréants jusqu'au jour de la résurrection. Vous retournerez ensuite à moi. Je trancherai le différend qui vous oppose » (3, 55). Le fait est que Jésus, ayant ainsi échappé à la mort sur la croix, reviendra un jour, car « en vérité [la réapparition de Jésus sur terre] sera le signal de l'Heure » (43, 61) et « au jour de la résurrection, il servira de témoin contre les détenteurs de l'Écriture » (4, 159), tout comme de son vivant (5, 117).

Quelle est l'identité de Jésus ?

Ayant pour nom « l'Oint Jésus, fils de Marie » (3, 45 ; onze fois), Jésus est un *nabî* (envoyé 19, 30) et un « *rasûl Allâh* » (« prophète de Dieu », 4, 171 ; « envoyé », 5, 75 ; « messenger », 57, 27 ; « l'envoyé de Dieu », 61, 6), qui apporte une Loi nouvelle (43, 63). Il est même, en cela, supérieur à beaucoup d'autres (2, 253), même s'il est inscrit au nombre des prophètes (6, 85). Il est « une grâce » émanant de Dieu (19, 21), il est « proposé en exemple » aux païens de La Mecque (43, 57) et « aux Fils d'Israël » (43, 59), puisqu'il est « un signe pour les hommes » (19, 21) et « un signe pour les mondes » (21, 91). Jésus est un « serviteur de Dieu » (19, 30) qui appelle celui-ci « mon Seigneur et le vôtre » (3, 51), puisqu'il n'est qu'un simple humain qui prend « de la nourriture » (5, 75). Certes, il est « pur » (19, 19), « étant du nombre des saints » (6, 85), « illustre en la vie ici-bas et dans la vie future, et parmi les rapprochés [du Seigneur] » (3, 45), puisqu'il confesse lui-même : « [Dieu] a fait de moi [un être] béni où que je sois, m'a recommandé la prière, la pureté durant toute ma vie, ainsi que la bonté envers ma mère. Il n'a pas fait de moi un [être] violent, voué au malheur » (19, 31). Selon certains versets, il est « un Verbe émanant de Dieu » (3, 45), « son verbe qu'il jeta en Marie » (4, 171), « parole de vérité dont ils doutent » (19, 34). Non seulement, il est « soutenu (ou assisté) par l'Esprit Saint » (2, 87), mais il apparaît comme « un esprit émanant de Dieu » (4, 171) parce que Dieu lui-même déclare « qu'en Marie nous insufflâmes de notre esprit » (21, 91). Mais il reste entendu, comme cela est affirmé plusieurs fois, que « sont assurément des infidèles (ou des mécréants) ceux qui disent : "Dieu est l'Oint, fils de Marie !" » (5, 72), car à la question qui lui est posée : « Est-ce toi

¹⁴ Une table garnie, apportée par les anges, où étaient servis, selon le traducteur, sept poissons et quatre pains. Ce miracle pourrait correspondre à la vision de St Pierre (Act 10,19) ou à la « multiplication des pains » (Mc 6, 38 ; Lc 9, 12 ; Mt 14, 17), peut-être une allusion au « repas du Seigneur ». C'est là une « lecture chrétienne » que ne font guère les musulmans !

qui as dit aux hommes de vous prendre, toi et ta mère, pour deux divinités au-dessous de Dieu ? », Jésus répond : « Gloire à toi ! Il ne m'appartient pas de dire ce qui pour moi n'est pas une vérité. Si j'avais dit cela, tu l'aurais su ! Tu sais ce qui est en moi, alors que j'ignore ce qui est en toi. C'est toi, en vérité, qui connais, au suprême degré, [toutes les formes de] l'inconnu » (5, 116).

En effet, « sont mécréants ceux qui disent : "Dieu est le troisième d'une trinité." Il n'est pas de divinité sans qu'elle soit unique » (5, 73), et c'est pourquoi les « Détenteurs de l'Écriture » s'entendent dire : « N'exagérez pas en votre religion [...]. Croyez, en Dieu, en ses prophètes et ne parlez plus de trinité [...]. Dieu n'est qu'Un ! Gloire à lui ! [Il est trop haut] pour avoir un fils ! » (4, 171), même si cette dernière hypothèse semble envisagée, de par ailleurs, mais pour être aussitôt repoussée (43, 81). D'ailleurs tant de sectes ou de factions sont d'avis divergents quant à l'identité ultime de Jésus (19, 38 ; 42, 14) !

3. Jésus, énigme ou mystère ?¹⁵ (M. B.)

Un bilan provisoire

Au terme d'un « bilan provisoire », le professeur Muhammad Tâlbî avait rappelé à tous ce qu'est le « consensus musulman » en matière de christologie. Il s'en est, depuis lors, expliqué un peu plus dans son livre-interview qui a pour titre « *Penseur libre en Islam* »¹⁶, aussi convient-il de l'interroger pour en savoir davantage sur cette vision musulmane du christianisme. Après une 1^o partie qui situe le cheminement de l'auteur « au croisement de deux traditions », la 2^e traite de sa foi dans l'islam et de ses vastes connaissances en matière de « salut », de « dialogue » et de « rectification des Écritures », s'agissant des juifs et des chrétiens.

Distinguant « foi, croyance et assentiment », il s'interroge sur l'historicité de Jésus et rappelle ce qu'en disent sa culture coranique et

la position musulmane selon laquelle Jésus n'est pas le Fils de Dieu, au sens où l'entend la théologie chrétienne. Il en va de même pour l'Incarnation et pour la Trinité, que le Coran rejette fermement et nommément. Et il rejette également, et de façon non moins précise, la crucifixion, cependant qu'il admet l'Annonciation, bien plus peut-être que ne le fait le christianisme [...]. En vérité, le Jésus de l'islam nous fournit les éléments qui nous autorisent à dire que les Évangiles témoignent justement d'un certain Jésus conforme à la vision musulmane - celle d'un rabbin ayant reçu une révélation comparable à celle des prophètes juifs - [...]. Or ce rabbin Jésus ne s'est jamais présenté comme le Messie, contrairement à ce que pense le christianisme" (p.211).

Qui plus est,

le Coran est constitué d'affirmations, sans que jamais il ne recoure à quelque démonstration. Il énonce : « Dis ! » C'est ainsi qu'il nie la crucifixion sans dire pourquoi il la nie, mais il se contente de déclarer : « Ce fut une confusion. » De même il nie la Trinité, sans procéder pour autant à une argumentation quelconque. Il enjoint : Dis « Non ! »

Car il y a la question : Qu'en est-il de la réalité historique de la crucifixion et de la Résurrection ? Comment en avoir des preuves ? En réponse, l'Église ne proposerait, selon lui, que des « témoignages » et ses Écritures ne sauraient convaincre, d'autant plus que « *le Coran confirme les Anciennes Écritures, mais prédomine sur elles. En cas de divergence, le Coran rectifie* ».

Dans sa volonté de retrouver les paroles mêmes de Jésus, Md Tâlbî affirme que

« les Évangiles ont été écrits à des époques différentes, qu'il n'en existe sans doute pas de version araméenne, et qu'en dernier ressort les Évangiles ne représentent que des versions diverses d'une hagiographie tardive de Jésus ».

Évoquant les synoptiques, il s'interroge : « *Existe-t-il un seul de ces textes qui nous soit parvenu sur le papier sur lequel il aurait été primitivement écrit ?* »

Et, en bon historien des textes, il rappelle, à juste titre,

« que les Évangiles rédigés vers l'an 70 ont été copiés, recopiés, et cela pendant des siècles, par des scribes différents par conséquent, jusqu'à ce que soit fixé le codex définitif qui, lui, date du Ve siècle (voir le Codex Vaticanus et le Codex Sinaiticus, « lesquels ne peuvent donc que se conformer, dans l'ensemble, au Symbole de Nicée et aux dogmes impériaux ») [...]. Aussi faut-il tenir compte de

¹⁵ Les deux conclusions (de 1996 et 2005) portent pour titre cette même question (p. 233 et 282)

¹⁶ Avec, en sous-titre, *Un intellectuel musulman dans la Tunisie de Ben Ali*, Albin Michel, Paris, 2002, 422 p.

l'altération des Évangiles [...]. En dehors des altérations involontaires [...], il y a aussi des altérations volontaires que le copiste introduit pour harmoniser le texte évangélique qu'il copie selon sa foi post-nicéenne » (pp. 324-337).

Paradoxalement, tout cela le confirme dans l'accusation de « falsification » (*tahrîf*) des Écritures que le Coran adresse aux juifs et aux chrétiens.

« Lorsque le Coran, écrit-il, il y a quatorze siècles, formulait le tahrîf, personne, parmi les adeptes des Anciennes Écritures, ne pouvait alors imaginer un seul instant que l'on pût un jour, preuves à l'appui et à l'intérieur de leurs rangs, mettre en doute l'exactitude absolue, à la virgule près, qu'ils attribuaient à ces Écritures » (p. 194-195).

Un consensus musulman

Il s'étonne d'ailleurs de ce que l'Église, en ses textes officiels et en ses catéchismes, ne tienne pas compte de ce fait dûment établi par les exégètes contemporains : le fait est qu'il recourt volontiers à ceux d'entre eux qui viennent corroborer sa thèse, oubliant que beaucoup d'autres, aussi scientifiquement valables, établissent l'authenticité de la continuité entre l'enseignement de Jésus, le contenu des Évangiles et la fidélité de la Tradition primitive. Ne va-t-il pas, à la suite de Guignebert, de Nautin, et surtout de Knohl et de Sachot, jusqu'à imaginer l'existence de deux Messies, ce qui expliquerait que, « en ce qui concerne la crucifixion, le Coran affirme qu'il y a eu confusion [...] entre un zélote et un prophète » et ce qui autoriserait à penser que, si le premier avait vécu plus longtemps, « il ne pouvait pas ne pas appliquer la Loi, le djihad biblique ». Ce long exposé de Md Tâlbî ne fait donc que reprendre la thèse communément admise par la plupart des commentateurs et des théologiens musulmans classiques et modernes, s'enrichissant unilatéralement de tout l'apport d'une certaine « critique libérale » occidentale en la matière.

Mais s'agissant du contenu même des Évangiles, Md Tâlbî reconnaît que

« une parole qui n'est pas de Jésus peut être chargée de spiritualité et peut être, elle aussi, sacrée, ne serait-ce que parce qu'elle a été écrite par un disciple direct ou, à tout le moins, très peu éloigné dans le temps ».

Il ajoute d'ailleurs que

« ce sont des proches de Jésus, et leurs textes se situent dans un espace de temps relativement limité qui n'englobe guère plus de deux générations. Ces documents ont donc une valeur spirituelle immense, parce qu'il s'agit là de textes quasi contemporains de Jésus [...]. Les paroles d'un disciple ont une portée incontestable, dans la mesure précisément où il est le plus à même de traduire la pensée du maître ».

On aurait aimé que le livre en dise davantage sur le contenu de ces Évangiles : A quel titre leur enseignement moral et spirituel est-il encore d'actualité, et pourquoi ? Quoi qu'il en soit, les pages du livre ici analysé n'ajoutent rien à ce qu'a déjà dit Md Tâlbî à propos du « *consensus musulman* » : celui-ci demeure donc la référence en matière de christologie islamique. Mais on retiendra « l'exégèse ouverte » qu'il fait du verset coranique : « Qui tourne en toute bonne foi (*aslama*) son visage vers Dieu, tout en pratiquant le bien » (2, 112), puisqu'il dit de ce croyant qui fait le bien, quelle que soit sa religion, qu'il « peut espérer, sans crainte ni affliction, le salut », même si ce sens est « *passé inaperçu par les exégètes musulmans et modernes, de même que par les traducteurs* » (pp. 157-160).

Des questions qui se posent

Quant aux questions qui se posent encore et toujours, ce sont celles qu'avaient évoquées Ali Merad dans son étude sur *Le Christ selon le Coran*, et qu'il a rappelées opportunément dans sa conférence sur « *Le visage du Christ : un regard coranique* »¹⁷. Il y résume à nouveau les formulations négatives et les attributs positifs que le Coran propose au sujet de Jésus, avant de s'étendre à nouveau sur les rapports singuliers que ce dernier entretient avec la *Kalima* (Parole-Verbe) de Dieu) et le *Rûh* (Esprit de Dieu), ainsi que sur l'absence du terme *bashar* (être charnel) à son sujet. Qui plus est, le fait que Jésus soit au nombre des « rapprochés de Dieu » (3, 45) n'est pas sans signification, et Ali Merad d'y voir une mission spéciale de « médiateur entre les hommes et la Divinité », étant l'un des « plus dignes d'être exaucés » parce que intégré dans le « registre

¹⁷ Lors du 3e Congrès international de Rome sur *Le visage des visages : le Christ*, qui s'est tenu les 30 et 31 octobre 1999

théologique de la sainteté et des saints ». Ainsi une « esquisse d'une christologie coranique » est à nouveau décrite par Ali Merad comme suit :

« La vision coranique du Christ est non seulement celle d'une figure dominante parmi les plus éminentes figures prophétiques ; c'est, en outre, celle d'un être exceptionnel, dont la création est mise au même plan de signification que celle d'Adam. L'un et l'autre représentent des moments uniques dans le destin de l'humanité terrestre : la création de l'un en marque l'avènement ; celle de l'autre en symbolise le couronnement spirituel. Le Coran n'attire l'attention des croyants que sur les événements essentiels de la vie de Jésus, chacun de ces événements étant chargé de significations exceptionnelles. La naissance virginale de Jésus est donnée comme le signe indubitable de la Toute-Puissance de Dieu, de la souveraine Liberté du Créateur. Les miracles accomplis par le Christ marquent la suprême sollicitude de Dieu envers Ses Serviteurs, les Hommes, et comme une éclatante manifestation de Sa Grâce. Le triomphe final du Christ préfigure celui des justes, car le Christ est présenté dans le Coran comme un modèle de bonté, de compassion, de piété filiale, et comme une source inépuisable de bénédictions pour les hommes. La symbolique de son élévation au ciel suggère à la fois un accomplissement de la miséricorde divine et une promesse »,

car, par là, « la finalité du discours coranique semble être de reconforter les cœurs éprouvés et d'y nourrir l'espérance ». Telles sont les perspectives spirituelles de la réflexion de Ali Merad en sa « relecture de l'événement christique ». D'ailleurs il insiste, en sa conclusion, sur les possibles initiatives de Dieu dans l'histoire de l'humanité, étant donné que « chaque jour, Il accomplit une oeuvre nouvelle » (55, 29), si bien que « le champ des recherches christologiques reste ouvert à tous, chrétiens et non chrétiens ». D'où son invitation à un dialogue renouvelé à ce sujet.

C'est aussi dans le même sens que s'exprime Hmîda Ennaifer, ancien professeur de l'Université tunisienne *ez-Zitouna* et l'un des deux co-présidents du Groupe de Recherches Islamo-Chrétien (GRIC), dans un livre qui devrait être prochainement publié en arabe, à Damas¹⁸. Y traitant de « Jésus et de l'idéal coranique », il reconnaît que

« parler de Jésus, pour un musulman qui vit sa foi de façon critique, exige une relecture de l'interprétation musulmane des versets christologiques [...] Il est inconcevable d'invoquer l'Unicité divine en Islam sans évoquer l'image de Jésus. Mais cette même représentation, dans la version musulmane classique, a été tellement modelée par les exigences historiques et les luttes politiques qu'il est impératif de la revisiter ».

Après avoir rappelé les « données de base sur la présence du Christ dans le texte coranique » où il occupe « une place secondaire » comparée à celle de Moïse et d'Abraham, le théologien tunisien « constate qu'aucune autre figure n'a joui d'un pouvoir de thaumaturge » comme le sien et que le Coran lui réserve « une douzaine d'attributs dont certains lui sont particulièrement consacrés ». Il n'en reste pas moins vrai que les versets christologiques du Coran, alors cités par lui dans leurs affirmations et leurs dénégations, ont besoin d'être harmonisés, car si « bon nombre d'exégètes musulmans ont surtout retenu (ce qu'ils nient de Jésus) pour développer des traités de polémique anti-chrétienne, d'autres, par contre, ont surtout médité les versets qui célèbrent la grandeur de Jésus en guerre contre la vanité, les fausses sagesse et l'attachement à la vie éphémère ». Il convient donc, dans le cadre de l'enseignement du Coran, de prendre en compte « la valeur doctrinale du récit de Jésus », lequel entend illustrer « l'unité identitaire humaine (et) l'unicité de Dieu » sans exclure « la diversité des figures » prophétiques qui témoigne que « l'inspiration divine est forcément plurielle ».

H. Ennaifer considère ainsi que « la figure de Jésus ouvre au sein du monothéisme rigoureux le chemin d'un processus historique novateur où Dieu est médiateur entre les hommes »¹⁹, révélant à ceux-ci, grâce aux prophètes et donc à Jésus, « l'homme universel » dans sa dignité exceptionnelle au cœur du cosmos.

Mais, selon H. Ennaifer, les versets christologiques du Coran confirment « par le biais du Messie, Verbe et Esprit de Dieu, la spiritualité qu'il (le Coran) veut fonder ». Jésus y est « mis à contribution pour instaurer cette dimension où le sens de l'éternité voisine avec les obligations du moment », d'où sa participation à la « naissance d'une conscience musulmane [...] dans le sens de l'équilibre entre Unicité transcendante et Proximité, entre transcendance et approfondissement du

¹⁸ Sous le titre : *Dialogue islamo-chrétien, perspectives et obstacle*, chez Dâr el-Fikr. C'est le début de ce texte que nous avons cité p. 2

¹⁹ Voir plus haut, p. 4

souffle divin qui est en l'homme » : ce faisant, « le Coran intègre Jésus notamment dans la spiritualité qu'il adopte et l'éthique qu'il tient à instaurer ». Mais

« l'islam historique et surtout médiéval, loin d'exposer la vision coranique, l'a déformée en certains de ses aspects les plus importants [...]. Concernant Jésus, la plus marquante des détériorations de la conception musulmane fondatrice touche à la fois sa dynamique au sein du monothéisme et sa spiritualité, autrement dit sa conception de l'homme et de Dieu ».

Et l'auteur de conclure ainsi ses réflexions :

« La présence de Jésus est une flamme et un sens : c'est la miséricorde unificatrice des pouvoirs de l'individu, de la communauté et de l'humanité. Sa raison fondamentale est la responsabilisation de l'homme et son habilitation à être le « vicaire de Dieu » sur terre [...].

« Pour conclure, on peut considérer que, si la figure de Jésus dans le Coran, nous interpelle aux niveaux dogmatique, spirituel et éthique, il n'en reste pas moins que son apport est considéré aujourd'hui sous l'angle des rapports inter-religieux. En effet, il pose la question de « l'autre » dans les systèmes religieux modernes : dans quelle mesure la parole de Dieu atteint-elle les hommes par des langages humains subordonnés au temps ? »²⁰

C'est ainsi qu'au terme de cette dernière recherche concernant les écrits relatifs à Jésus dans la littérature arabo-musulmane contemporaine, on ne peut que reprendre ce qu'en disait la conclusion du précédent ouvrage : si les dimensions de sa personne demeurent celles que l'on sait, en cohérence avec les théologies respectives, le contenu de son enseignement ne cesse pas de proposer aux humains un enseignement moral et social ainsi qu'une sagesse ascétique et mystique où chacun est amené à puiser, à la mesure de sa quête spirituelle, et donc à rencontrer les autres, dès lors qu'il s'interroge sur les convergences possibles de ceux qui se veulent « chercheurs de Dieu ». C'est bien là ce que proposait Roger Arnaldez en ses premières conclusions et c'est encore cela que nous offrent les pages d'Ahmed M'chergui et les réflexions de Tarif Khalidi, ainsi que les suggestions d'Ali Merad et de Hmîda Ennaifer, même si Muhammad Tâlbî semble prendre ses distances vis-à-vis de telles perspectives. Comme le dit Tarif Khalidi en son livre, « il se peut que le Jésus islamique de l'évangile musulman soit une invention. Il se peut même que nous découvriions qui l'a fabriqué et pourquoi [...].

Pourtant, il reste en lui-même une figure religieuse hors du commun », fruit sans doute « des contacts entre l'islam et le christianisme au cours de l'histoire ». Or celle-ci est loin d'être achevée puisque « coexistence » il y a, plus que jamais. Que chacun prenne donc à son compte l'hypothèse qu'il formule ainsi : « Ce processus d'interaction semble cacher une réalité religieuse ou théologique plus profonde, à savoir le besoin de complémentarité que ressentent le christianisme et l'islam ». C'est bien ce « besoin » qui devrait encourager les uns et les autres à s'expliquer davantage à propos de ce Jésus qui demeure, encore et toujours, « une énigme ou un mystère ».

III. Textes à l'appui...

1. Le mystère de la Croix²¹ (selon l'Emir 'Abd al-Qâdir²²)

Mgr Henri Teissier, l'actuel archevêque d'Alger, a présenté en 1975 un manuscrit inédit de 226 p. qui apporte de précieuses lumières sur ce que savait l'Emir du Christianisme et comment lui et les siens se situaient par rapport aux chrétiens, avant son exil en Orient. Voici ce qu'il disait de la « substitution » de Jésus au moment de sa mort :

« Le Messie demanda aux Apôtres quel était celui d'entre eux qui acceptait de sortir pour être tué (à sa place). Il mériterait ainsi, avec lui, le Paradis. L'un d'eux lui dit : "Moi , ô Prophète de

²⁰ Voir plus haut, p. 5

²¹ Voir *Se Comprendre*, n°132, décembre 1975 : *Les musulmans devant le mystère de la Croix : refus ou incompréhension ?* Communication de M. Borrmans au Congrès de Rome, 13 – 18 octobre 1975

²² Né en 1808 près de Mascara (Algérie) et mort en 1883 à Damas, après avoir conduit la résistance contre l'occupation de l'Algérie par la France, de 1832 à 1847. Cf Charles-André Julien, *Histoire de l'Algérie Contemporaine*, P.U.F., Paris, 1964, p. 533

Dieu" Jésus jeta sur lui une tunique de laine et un turban de laine et lui donna son bâton. Il fut transformé à la ressemblance de Jésus, sortit vers les Juifs qui le tuèrent et le crucifièrent. Quant à Jésus, Dieu le revêtit de plumes, l'habilla de lumière, le libéra du besoin de boire et de manger, et il fut enlevé parmi les anges²³...

« On a aussi dit que, lorsque les Juifs voulurent tuer Jésus, Gabriel lui ordonna d'entrer dans une pièce qui avait une lucarne. Il y entra et Gabriel le poussa par la lucarne vers les anges qui l'enlevèrent au ciel. Puis l'ange dit à un homme méchant d'entrer dans la pièce et de le tuer. L'homme entra et Dieu lui donna la ressemblance de Jésus. Il sortit pour dire aux Juifs que Jésus n'était pas dans la pièce. Ils le tuèrent et le crucifièrent ...

« Les Juifs cherchaient Jésus et l'un des Apôtres le trahit ... Ils lui donnèrent trente deniers. Il les prit et les conduisit à Jésus. Mais Dieu mit sur lui la ressemblance de Jésus et éleva Jésus au ciel. Ils se saisirent de celui qui avait trahi. Il protestait qu'il était leur guide, mais ils ne prêtaient pas attention à ce qu'il disait, et le crucifièrent²⁴. Ils se dirent alors que son visage était celui de Jésus mais que son corps était celui de leur complice. "Si c'est Jésus, disaient-ils, où est notre homme ? Si c'est notre homme, où est Jésus ?" Et une violente dispute les opposa les uns aux autres.

« Lorsque le crucifié fut mis en croix, dit-on, Marie vint avec une femme dont Dieu avait chassé les démons à la prière de Jésus. Elles se mirent toutes deux à pleurer sur le crucifié. Dieu fit descendre Jésus qui s'approcha d'elles et leur demanda pourquoi elles pleuraient. Elles lui répondirent : « Nous pleurons sur toi ». Il leur dit que Dieu l'avait élevé au ciel et qu'il n'avait eu à souffrir aucun mal, car ce condamné n'était qu'un homme à sa ressemblance... »²⁵

2. Dits et récits attribués à Jésus (sélection de Tarif Khalidi²⁶)

Tarif Khalidi, chercheur au King's College de Cambridge, a réuni la plus importante collection de paroles attribuées à Jésus et de récits de ses faits et gestes, issus de la littérature classique de l'islam. Ce travail unique, déjà traduit en dix-huit langues, constitue un véritable « évangile musulman » qui éclaire d'un jour nouveau le Jésus de l'islam, son enseignement et sa spiritualité. Nous avons choisi une douzaine de ces quelque trois cents citations, dûment référencées...

Jésus avait coutume de dire : « Si l'un d'entre vous donne l'aumône avec sa main droite, qu'il le cache à sa main gauche. S'il prie, qu'il baisse le rideau de sa porte. Car Dieu prodigue Sa faveur comme Il le fait de Sa subsistance. »

Selon Ahmad ibn Hanbal (mort en 855) – en relation avec Matthieu 6, 2

*

Jésus a dit : « Placez vos trésors au paradis, car le coeur de l'homme est là où est son trésor. »

Selon Ahmad ibn Hanbal (mort en 855) – en relation avec Luc 12, 34

*

Jésus avait coutume de dire : « La charité, ce n'est pas faire le bien à l'égard de ceux qui font le bien à ton égard, car ce serait rendre le bien pour le bien. La charité, c'est que tu dois faire le bien à l'égard de ceux qui te font du tort. »

Selon Ahmad ibn Hanbal (mort en 855) - Reformulation de Matthieu 5, 46

²³ Cf al-Tabarî, *Annales*, cité par M. Hayek in *Le Christ de l'Islam*, Seuil, Paris, 1959

²⁴ *L'Evangile de Barnabé*, apocryphe tardif (XVI^e s.) désigne Judas comme le sosie qui meurt à la place de Jésus. Cf *Se Comprendre*, mai 1998, *L'Evangile selon Barnabé*, par J. Jomier

²⁵ Conservé à la bibliothèque nationale d'Alger depuis 1970, ce manuscrit fait partie de documents rassemblés par le Général Boissonnet qui commandait la garde de l'Emir incarcéré à Amboise (1848-1852) et serait de la main du cousin et beau-frère de l'Emir, Mustaphâ ben Tuhâmi, fils du mufti d'Oran. Cf Henri Teissier, *L'entourage de l'Emir 'Abd al-Qâdir et le dialogue islamo-chrétien*, in *Islamochristiana* (I.P.E.A., Rome) n°1, 1975, pp. 66-68.

²⁶ Extraits de *Un musulman nommé Jésus*, Albin Michel, Paris, 2003, trad. de l'anglais par J.-L. Bour. Tarif Khalidi est directeur du Centre d'Etudes sur l'Islam et le Proche-Orient au King's College de Cambridge

*

Jésus a dit : « En vérité, je vous le dis, les enclos du paradis sont vides de riches. Il est plus facile à un chameau de passer par le chas d'une aiguille qu'à un homme riche d'entrer au paradis. »

Selon Ahrnad ibn Hanbal (mort en 855) – image de Marc 10, 25 et Coran 7, 40

*

Le Christ a dit : « Ne soyez pas attristés par ce que les gens disent de vous. Si ce qu'ils disent est faux, c'est comme une bonne action que vous n'auriez pas accomplie. Si ce qu'ils disent est vrai, c'est comme une mauvaise action dont le châtement a été prématuré. »

Selon Ibn `Abd al-Barr al-Qurrubi (mon en 1071) - écho lointain de Matthieu 5, 11-12

*

Jésus rencontra un homme et lui demanda : « Que fais- tu ? » - « Je me consacre à Dieu », répondit l'homme. Jésus demanda: « Qui prend soin de toi ? » -« Mon frère », répondit l'homme. Jésus dit : « Ton frère se consacre plus à Dieu que tu ne le fais. »

Selon `Abdallah ibn Qutayba (mort en 884) - Allusion à Matthieu 25 ou à Jacques...

*

Jésus a dit : « Pourquoi venez-vous à moi habillés comme des ânes, alors que vos cœurs sont les cœurs de loups et de prédateurs ? Portez les vêtements des rois mais mortifiez vos cœurs par la crainte de Dieu. »

Selon Abu Hamid al-Ghazali (mort en 1111), - proche de Matthieu 7, 15

*

On raconte que Jésus passa près d'un homme qui était aveugle, lépreux, estropié, paralysé des deux côtés du corps et mutilé par la lèpre. L'homme disait : « Louange à Dieu qui m'a guéri de ce qu'Il a infligé à tant de Ses créatures. » Jésus lui demanda : « Toi qui es ici, quelle sorte de tourment ne t'a pas rendu visite ? » L'homme répondit: « Esprit de Dieu, je vaudrais mieux que celui dans le cœur duquel Dieu n'a pas placé la part de Sa connaissance qu'Il a placée dans le mien. » - « Tu as dit vrai, dit Jésus, donne-moi ta main. » L'homme tendit sa main, et voilà que son visage et son apparence furent transformés et devinrent de la beauté la plus sublime et la plus délicate, car Dieu l'avait guéri de ses tourments. Par la suite, il accompagna Jésus et accomplit l'adoration avec lui.

Selon Abu Hamid al-Ghazali (mort en 1111) – Voir Matthieu 8, 1-3 . La « connaissance » désigne cette approche immédiate , amoureuse de Dieu que les soufis revendiquent.

*

Jésus a dit : « Ne te soucie pas de ce que tu gagneras demain. Si demain fait partie du temps qui t'est accordé, ton gain viendra avec le temps accordé. Sinon, ne te soucie pas du temps accordé aux autres. »

Selon Abu Hamid al-Ghazali (mort en 1111) – Allusion à Matthieu 6, 34

*

Jésus a dit : « Aucun homme ne peut jamais savoir ce que la foi signifie tant qu'il n'éprouve pas de l'aversion quand on le loue pour son obéissance à Dieu. »

Selon Abu al-Qasim ibn `Asakir (mort en 1175) - Voir Jean 12, 43 et Romains 2, 29

*

On rapporte que Jésus a dit : « Celui qui n'est pas né deux fois n'entrera pas dans le royaume des cieux. »

Selon Shihab al-Din `Umar al-Suhrawardi (mort en 1234) - en relation avec Jean 3, 3 – 8

*

Jésus a dit : « Quel bénéfice peut obtenir un homme qui vend son âme pour tout ce que le monde contient, et qui ensuite laisse à quelqu'un d'autre tout ce pour quoi il l'a vendue en héritage, alors qu'il a lui-même ravagé son âme ? Béni soit celui qui sauve son âme, la préférant à tout ce qui est dans le monde. »

Selon Mulla Muhammad Baqir Majlisi (mort en 1698) - Matthieu 16 , 25-26

*

3. Poèmes arabes sur le Christ (choix de Boutros Hallaq²⁷)

Alors que Dieu est rejeté par ceux qui souffrent trop, le Christ est redécouvert. Il n'est plus le fils de Dieu, tel que les chrétiens le voient, ni le grand prophète tel que l'Islam le désigne. Il est l'homme par excellence qui, assumant la condition des plus pauvres et des persécutés, se fait leur porte-parole, leur défenseur et va jusqu'à se sacrifier pour eux. Cette image du Christ devient pour nos poètes le prototype de tout vrai martyr. Aussi y ont-ils souvent reconnu l'image des grands héros nationaux, ou leur propre image supportant pour leur peuple les pires vexations.

Le poète irakien, Badr Chaker Sayyab, mort en 1964, à l'âge de 38 ans, parlant de l'Algérienne Jamila Bouhired, torturée pour avoir combattu dans les rangs du F.L.N., ne trouve pour la décrire que l'image du Christ souffrant sur la croix pour sauver l'humanité :

*Notre soeur, écartelée, en larmes, Tes membres ensanglantés,
Dégouttent dans mon cœur, y pleurent (...)
Le Christ en personne n'a enduré tes souffrances
Toi qui rachètes les plaies du blessé (...).
Toi notre sœur, mère de nos enfants, Sommet de nos gestes,
Cime qui s'élève pour nos héros (...) Seigneur ! Sans toi, rédemptrice,
Point n'auraient fleuri nos branches nues ...*

Plus poignant, peut-être, est le cri du jeune palestinien, vivant en Israël et âgé de 33 ans, Mahmoud Darwish :

*Ils ont dressé la croix contre le mur,
Ils ont délié de mes mains les liens.
Le fouet est un éventail, et le coup des sandales
Un cri strident . "Saïdi !" - "Eh ! toi", aboie la bête,
Jje te laisse partir si, par deux fois, devant mon trône te prosternes
Et me baises la main avec onction, deux fois.
Sinon tu monteras sur le bois de la croix
En martyr de la chanson - et du soleil !"
Que submerge la soif, raclée de poussière,
A pris un goût de vin vieilli dans les jarres !
Je n'étais point le premier à porter la couronne d'épines
Pour dire . "Pleure !".
Que ma croix soit le dos d'une cavale.
Que les épines sur mon front incrusté
De sang et de moiteur soient une couronne de lauriers.
Que je sois, moi, le dernier qui dise :
"J'ai désiré trépasser !".*

Donnons, pour finir, le portrait qu'un poète, Sayyab, fait du Christ. Il voit le Christ ressuscité et mourant de nouveau sur sa croix, et avec lui tous les hommes qui, décidés à oeuvrer pour la rédemption, suivent son exemple. Le poème s'intitule "Le Christ après la crucifixion" :

*J'étais le commencement et au commencement le pauvre était.
Je suis mort par le feu : les ténèbres de ma boue brûlées, seul Dieu est resté.
Je suis mort pour qu'en mon nom le pain fut mangé, pour qu'on me sème à la récolte.
Combien de vie vivrai-je ? Dans chaque cœur, je devins un avenir, une semence*

²⁷Cf. *Se Comprendre*, n° 135, mai 1976 : *La poésie arabe et le Christ*, par B. Hallaq

*Je devins une génération d'hommes : Mon sang dans tout coeur (...)
 Lorsque je fus recrucifié, j'ai jeté un regard vers la ville
 A peine ai-je reconnu la plaine, la muraille et le cimetière :
 Tout, à perte de vue, s'étendait, comme une forêt fleurie
 A chaque pas, un crucifix et une mère douloureuse.
 Bénit soit le Seigneur ! Voici la ville en enfantement...*

Non seulement le Christ a été reconnu comme le prototype de l'homme arabe moderne, c'est de plus un Christ opposé à celui du Coran sur plusieurs points dont le plus important son rapport à la crucifixion : alors que le Coran nie que le Christ ait été crucifié et affirme que c'est un "sosie" qui est mort à sa place, les poètes se plaisent à chanter le Christ crucifié et la Croix. Comment donc en sont-ils venus à reconnaître et à chérir ce Christ que plusieurs générations d'évangélisation n'ont réussi à faire admettre ?

Articles concernant Jésus parus dans *Se Comprendre*

I. Série en couleurs :

N° 14 - juillet	1957	Jésus dans le Coran (9 p.)
17 - novembre	1957	Jésus dans les écrits des penseurs musulmans (6 p.)
18 - février	1960	« Le Christ de l'islam », de Michel Hayek (6 p.) par R. Caspar
34 - juin	1960	Le Christ vu par des musulmans contemporains (7 p.)
32 - juillet	1963	Une vie de Jésus, de J. Jomier (10 p.)
84 - septembre	1967	L'islam face au Christ, de P. Hayek (11 p.)
132 - décembre	1975	Les musulmans et le mystère de la Croix, de M. Borrmans (13 p.)
135 - mai	1976	La poésie arabe et le Christ, de B. Hallaq (10 p.)
145 - septembre	1977	Attitude chrétienne face au Jésus de l'islam, M. Borrmans (16 p.)

II. Nouvelle série :

mars	1978	Jésus et son message (Congrès de Cordoue), de H. Teissier (15 p.)
novembre	1981	« Jésus fils de Marie, prophète de l'islam », de R. Arnaldez (15 p.)
juin	1988	Jésus tel que Ghazali le présente, de J. Jomier (25 p.)
décembre	1988	Le Christ selon le Coran, de A. Merad (15 p.)
mai	1998	L'Evangile selon Barnabé, de J. Jomier (10 p.)

Ces anciens numéros peuvent tous être commandés au secrétariat (franco 3€)

N.B. Nous disposons encore d'années complètes de *Se Comprendre* au prix unitaire de 20 € :

1975, 1978, 1980, 1981, 1984, 1985, 1987, 1988, 1990, 1994, 1995,
 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005

SE COMPRENDRE

Rédaction et Administration : Philippe THIRIEZ
 Pères Blancs 7 rue du Planit 69110 SAINTE-FOY-LES-LYON
 Tél. 04 78 59 20 42 Fax: 04 78 59 88 61

Abonnements (10 numéros par an, de Janvier à Décembre) :

Europe: 27 € - Ailleurs: 32 € - Numéro (franco) : 3 € - CCP 15 263 74 H Paris

Site Internet: <http://www.comprendre.org> adresse e-mail: contact@comprendre.org

